

ELOGE DE LA FATIGUE

Vous me dites, Monsieur, que j'ai mauvaise mine
Qu'avec cette vie que je mène, je me ruine,
Que l'on ne gagne rien à trop se prodiguer
Vous me dites, enfin, que je suis fatigué.

Mais, se sentir plier sous le poids formidable
Des vies dont, un beau jour, on s'est fait responsable,
Savoir qu'on a des joies ou des pleurs dans les mains,
Savoir qu'on est l'outil, qu'on est le lendemain,
Savoir qu'on est l'aidant, savoir qu'on est la source,
Aider une existence à continuer sa course
Et pour cela se battre à s'en user le cœur,
Cette fatigue-là, Monsieur, c'est du bonheur.

Et sûr qu'à chaque pas, à chaque assaut qu'on livre,
On va aider un être à vivre ou à survivre,
Et sûr qu'on est le port, ou la route ou le gué,
Où prendrait-on le droit d'être fatigué ?

Ceux qui font de leur vie une belle aventure
Marquent chaque victoire en creux sur leur figure,
Et quand le malheur vient,
Ils mettent un creux de plus
Parmi tant d'autres creux, il passe inaperçu.

La fatigue, Monsieur, c'est le prix toujours juste,
C'est le prix d'une journée de bonheur, c'est un luxe.
C'est le prix d'un labeur, d'un mur ou d'un exploit,
Non pas le prix qu'on paie, mais celui qu'on reçoit,
C'est le prix d'un travail, d'une journée remplie,
C'est la preuve, Monsieur qu'on vit dans la vie.

Quand je rentre le soir et que ma maison dort,
J'écoute mes sommeils et là, je me sens fort.
Je me sens gonflé de mon humble souffrance,
Et ma fatigue à moi, c'est une récompense.

Et vous me proposer d'aller me reposer
Si je m'abandonnais à cette douce intrigue,
Mais je mourrais, Monsieur, tristement, de fatigue.